

## 2 Corinthiens 7, V. 2 à 16 – le 14 Mars 2021 par Jean Paul Chetail

« C'était mieux avant ». Cette affirmation, on l'a sans doute déjà entendue. Peut-être même l'avons-nous nous même prononcée. Oui, c'était mieux avant, il y avait plus de solidarité, moins d'égoïsme et d'individualisme et ce n'était pas le règne de l'argent. Bref, tout allait mieux. Elle peut avoir un fond de vérité. Particulièrement en cette période de covid-19 où effectivement on peut affirmer que c'était mieux avant la pandémie qu'après. Mais certains de ceux qui emploient cette expression, ne s'arrêtent pas à ce genre de détail. Pour eux, certains en tout cas, y agrègent toutes les composantes de notre vie, qu'elles soient économiques, sociales, politiques, culturelles, familiales, sexuelles et même religieuses. Nos grands-parents, après leurs parents ont pu le dire ainsi que les générations précédentes. Dès lors en remontant dans le passé, on devrait trouver une société bien meilleure que la nôtre, puisque c'était mieux avant, une espèce de société de bisounours où règnent la fraternité et la bienveillance. Tel n'est pas le cas, et c'est là où je veux en venir, ce n'est pas le cas si l'on en juge par la situation de l'église de Corinthe, en Grèce décrite par Paul il y a deux mille ans et qui vit conflits et affrontements entre ses membres, au point d'en menacer même sa survie.

Mais l'esprit et le sens de ce texte, c'est de considérer que si les conflits sont par ailleurs inévitables, l'essentiel est qu'ils ne se pérennisent pas et de trouver la capacité et la force pour les surmonter.

Ainsi d'un conflit peut naître une renaissance, un renouveau dans la fraternité retrouvée.

Entrons donc dans ce texte en le situant dans son contexte. Paul est en Grèce, en Macédoine où il connaît et suit les problèmes de l'église de Corinthe. Il a envoyé Tite pour négocier. Et ce dernier lui a annoncé que la situation s'était améliorée. D'où la joie de Paul. Mais quels étaient donc ces problèmes ? A vrai dire, nous n'en savons trop rien. Il est bien question d'offense qu'aurait faite à Paul un membre de l'église, mais cela est plutôt vague. D'ailleurs Paul dit que ce n'est pas à cause de cela qu'il a écrit. Concernaient-ils des problèmes de doctrine, des problèmes de personne, de pouvoir, sans doute tout cela. On peut supposer sans risque qu'ils ne devraient pas être bien différents de ceux rencontrés parfois dans nos églises aujourd'hui.

Il y a donc conflit entre les chrétiens de Corinthe et Paul pour simplifier. Mais ce conflit ne se règle pas dans la confrontation violente. Ce n'est pas règlement de compte à OK Corinthe pour plagier le titre d'un western célèbre. Pardonnez-moi cette facilité, mais je n'ai pu résister. Non, il n'y a pas de règlement de compte. Il n'y a pas face à face une communauté fautive et un procureur impitoyable. Paul ne se pose pas en procureur. C'est par le dialogue respectueux, la communication attentive et l'amour qu'il porte à cette église qu'il rétablit le lien brisé pour trouver une issue à la crise. Il leur dit :

« Faites nous une place dans vos cœurs »

« Ce n'est pas pour vous condamner que je vous dis cela »

« Grande est ma confiance en vous »

Et apparemment la méthode marche. « Je me réjouis de pouvoir tout compter sur vous » leur dit-il encore. La farce de conviction plus que l'argumentation forcée, la tendresse plus que la persuasion ou la contrainte, c'est un tout autre mode de comportement à l'égard des autres qui nous est ainsi proposé, un code de vivre ensemble en quelque sorte.

Examinons maintenant une autre idée évoquée dans le texte, celle de la notion de tristesse. Curieux cette espèce d'éloge de la tristesse à laquelle Paul nous convie. On n'associe pourtant pas à la notion de tristesse celle de transformation personnelle qui est au centre du texte.

Enfin « Bonjour tristesse », puisque nous y sommes invités. Pas la version de Françoise Sagan qui estimait dans son premier roman, « Bonjour tristesse » donc que la tristesse se repliait sur elle comme une soie éclatante et l'éloignait des autres. Ce n'est pas le programme auquel nous convie Paul on va le voir. Laissons donc Françoise Sagan et revenons à notre lettre aux Corinthiens, moins littéraire sans doute mais plus exigeante pour nous.

On imagine bien que dans le contexte cette tristesse est un sentiment partagé : tristes doivent être les membres de l'église se rendant compte de leur faute, triste doit être Paul en voyant dans quel état se trouve la communauté.

Paul oppose la tristesse du monde à celle de Dieu. La tristesse du monde produit la mort, la tristesse selon Dieu produit le repentir qui conduit au salut. La tristesse du monde nous anéantit et nous enferme. La tristesse de Dieu nous libère et nous ouvre des portes d'espérance.

- Tristesse d'un honneur perdu qui s'oppose à la tristesse de celui qui s'est éloigné de Dieu.
- Tristesse de celui qui cherche à sauvegarder ses biens matériels contre la tristesse de celui qui cherche à partager avec les autres.
- Tristesse de celui qui a perdu la confiance contre la tristesse de celui qui cherche à la retrouver.
- Tristesse de l'échec contre la tristesse de la quête difficile de Dieu.

Le texte des Corinthiens exprime bien cette dualité, cet antagonisme entre ce que nous sommes appelés à faire et ce que nous avons tant de peine à réaliser.

On peut tenter d'illustrer ce que la tristesse de Dieu peut produire en nous en reprenant les propres termes de l'Épître de Paul :

- QUELLES EXCUSES ! Les excuses de celui qui réalise le tort qu'il a fait aux autres, à Dieu ;
- QUEL EMPRESSEMENT ! L'empressement du nouveau converti qui trouve de nouvelles raisons d'espérer !
- QUELLE INDIGNATION ! Quand on prend conscience du temps perdu et des erreurs commises !
- QUELLE CRAINTE ! La crainte de ne pouvoir tenir toutes les promesses que porte en nous la relation à Dieu !
- QUEL DESIR ! Le désir de rester fidèle à sa Parole !
- QUEL ZELE ! Le zèle qui nous anime quand on se sent porté par une force qui nous dépasse !
- QUELLE PUNITION ! Sans doute celle de se trouver dans un désert d'absence de Dieu !

Ainsi donc, dans ce texte, nous sommes constamment à la frontière incertaine où nous pouvons basculer soit dans le désespoir, soit dans l'espérance, dans la tristesse du monde ou celle de Dieu ; Et nous sommes invités à choisir notre camp. Au bout de ce chemin, il y a la grâce et la réconciliation.

Un verset résume bien sans doute le climat qui règne pendant cette période dans les premières églises chrétiennes : au verset 5, il est dit : « combats au dehors, craintes au-dedans. »

Combats au dehors : ces luttes intestines qui gangrènent la vie de l'église ont sans doute débordé largement à l'extérieur de ces églises et leur donnent l'image d'une certaine fragilité. Chez les Galates, à Colosse, à Thessalonique, il y a aussi des problèmes.

Craintes au-dedans : C'est la crainte qui a sans doute envahi les premiers chrétiens dont nous parle Paul. Comment travailler à l'avènement du règne de Dieu quand on passe son temps à se quereller ?

Ces « combats au dehors, craintes au-dedans », on peut y voir comme un écho notre situation d'aujourd'hui face au virus combattu au dehors et engendrant ces craintes au-dedans, en nous. Sans parler de tous les violences qui gangrènent elles aussi le monde d'aujourd'hui. Et le doute nous saisit parfois. Ce sont bien ces combats du dehors qu'ils prennent la forme du racisme ou du terrorisme qui suscitent ces craintes au-dedans de nous-mêmes. Comme chez les Corinthiens.

Où est Dieu ? Que fait-il dans tout cela ? Pourquoi le mal si Dieu est bon ?

Ces questions, nous nous les posons. C'est que nous sommes sous influence que nous en ayons conscience ou non. Influence d'une actualité souvent anxiogène qui nous est livrée quotidiennement par les médias et sur laquelle nous n'avons ni le recul ni le temps nécessaire de réflexion et nous décourage d'y chercher des signes de solidarité et d'amour où nous pourrions trouver la présence de Dieu.

Nous voulons des réponses à nos questions. Pourtant comme le dit le poète juif Edmond JABES, et bien d'autres sans doute avant et après lui, la Bible n'est pas la réponse toute faite à nos questions, la Bible est plutôt le Livre de nos questions. Des questions qui trouvent parfois des réponses comme dans cette épître de Paul où les chrétiens de Corinthe abandonnent leurs querelles pour vivre à nouveau leur foi en Dieu.

Avant de conclure je voudrais vous lire le témoignage d'une jeune femme qui s'est sortie d'une maladie grave liée à la drogue et l'alcool et nous dit de quelle façon :

« Dans la vie, il y a des questions qui ne reçoivent pas de réponse. Pourquoi le suicide d'un enfant ?

Pourquoi le deuil d'un être cher ? J'ai passé des semaines et des mois à me demander pourquoi. Puis, une nuit, au cœur d'une nuit blanche, à l'intérieur de moi j'ai entendu comme une voix. Celle-ci me disait : « Ne

demande pas pourquoi mais comment » C'est ce que j'ai fait. Comment vais-je traverser cette épreuve ? Comment vais-je vivre avec ces douleurs physiques/ Comment vais-je être capable de remplir tous ces engagements ? »

C'est ce qu'ont fait également Paul et Tite. Ils ne se sont pas demandé pourquoi Dieu avait permis tous ces conflits à l'intérieur de l'église de Corinthe, refusant ainsi de céder à la résignation, voire au désespoir, ils se sont demandés comment faire pour surmonter ces problèmes et y sont parvenus.

Ces questions peuvent être aussi les nôtres si nous suivons leur exemple. Il est important de se poser les bonnes questions. Non pas : « Pourquoi Dieu ne fait-il pas le bien sur la terre ? » mais : « Que puis-je faire pour faire émerger la paix de Dieu en moi et chez les autres ? »

Certes les situations difficiles que nous vivons parfois ; deuils, maladie, virus, peuvent nous inciter à la colère, à la révolte face à ces situations que nous jugeons injustes, et il n'est pas toujours facile de croire et agir pour un univers réconcilié. Pourtant le message de ce texte est bien là : préférer faire face que se résigner, préférer l'action à la résignation.

C'est par la foi et l'espérance en un univers réconcilié que nous pourrons dépasser les craintes qui sont au-dedans de nous et engager ces combats au dehors dont parle le texte, pour l'accomplissement du Royaume, non pas celui que Jésus-Christ réalisera pour nous et les hommes, mais celui que nous travaillerons à réaliser avec Lui.